

Quand BHL chasse le monstre

*Au terme d'une longue enquête intellectuelle et politique,
Bernard-Henri Lévy identifie l'intégrisme
comme la figure contemporaine de la barbarie.*

Bernard-Henri Lévy, ayant longtemps ferraillé contre la barbarie à visage humain, se trouva conceptuellement fort dépourvu quand la mort du communisme fut venue. Quoi ? « Il n'y a plus rien de stable, ni dans le monde ni dans les têtes », observe-t-il. L'homme libéré que suggérait la « décongélation » du monstre se révèle, au choix, nationaliste, xé-

quent, la volonté de guérir le Mal par une épuration sans fin, la guillotine ou les camps : ce que Lévy appelle le « fantasme du thérapeute ».

L'identification et la dénonciation de l'intégrisme constituent le point central de son livre, autrement dit la réponse la plus adéquate, mais aussi la plus générale, à la question posée. Salut au passage au

une définition simple et opératoire ! On ne suivra pourtant pas l'auteur dans sa remarque sur l'existence d'une physiologie populiste (« *Quelque chose de bouffi...* »). On lui refusera encore sa mesure hâtive du nationalisme, jetant dans la même confusion le bon et le mauvais, le réveil du sentiment national et sa réduction déterministe, le fait et l'idolâtrie de la nation.

Si BHL concède qu'il n'est « ni possible ni souhaitable » que les nations disparaissent du jour au lendemain, que ne s'interroge-t-il sur leur valeur de « repères », dans les sociétés démocratiques en train de les perdre, que ne prolonge-t-il sa réflexion sur la notion de citoyenneté ou sur la relation entre nation et démocratie, apparemment rejetée sans examen ? Un exemple pourtant lui crève les yeux : celui de De Gaulle qui, de son exil, donna à la nation française un solide coup d'abstraction, et à la démocratie un durable coup de nation ?

Quelle superbe méditation, en revanche, quelle juste colère quand il lui revient de tirer de la démocratie elle-même les conditions de sa survie ! Si

PAR PAUL GUILBERT

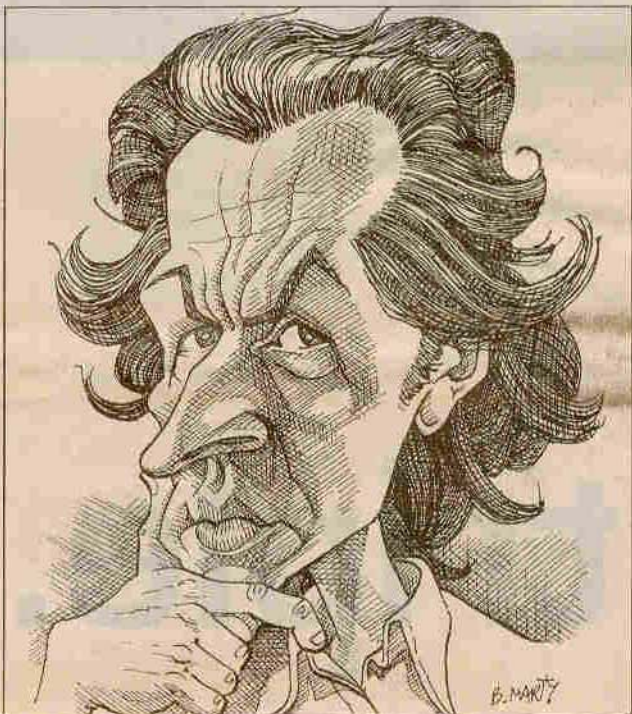
nophobe, populiste, fasciste, bref aussi noir que le précédent. BHL ne se satisfait pas, pour l'expliquer, de la loi du retour aux « vieux démons », il pressent la naissance de nouveaux, au moins de « mixtes », tels qu'il les a repérés sur le champ opératoire de la Bosnie. Il ne croit pas davantage à une théorie de « la fin de l'histoire » qui, laissant le système démocratique sans alternative, réduirait les bavures du monde à l'état d'événements sans signification, d'« accidents », comme disaient déjà les marxistes. Il perçoit au contraire, sur la terre oubliée du Rwanda, les signes d'un génocide inédit, acéphale, épidémique, comme autant de « détails » établissant la preuve que l'histoire repart. Selon quel principe ?

« La pureté dangereuse »

(1) n'est rien d'autre que la recherche angoissée de ce principe. BHL se sent rétrospectivement à Weimar, avant la naissance du nazisme. Il craint de n'avoir pas vu venir l'objet non encore identifié, sa raison en a besoin, elle l'appelle, convaincue de l'existence de ce nouveau monstre, à la jointure « du communisme trépassant et de la supposée sortie de l'histoire ». Il s'agit d'une chasse aux concepts, sinon d'une chasse aux sorcières, ou d'un roman d'aventures dont les personnages seraient des concepts, d'une traque méthodique et généalogique des figures contemporaines de la barbarie, dont il ne désespère pas de trouver le point fixe ou le fil d'assemblage.

Retour d'enquête, il lâche le nom, presque à regret, « nom sublime », celui de « la volonté de pureté ». Hésite-t-il à en faire « une catégorie à part entière de l'entendement politique moderne », comme une révélation de l'époque ? Son titre na-

concept de « totalitarisme » qui, note Lévy, nous a rendu le signalé service « de penser le rapport entre les deux barbaries de l'ancienne époque, nazisme et communisme ». Non qu'il soit condamné, mais il est devenu, face aux nouveaux temps, en particulier face à la propagation de l'intégrisme « tendance islam », un instrument inopérant. Lévy conclut justement : « Il faut changer d'outil. » Comme on a changé, apparemment, d'ennemi. Celui-ci est-il le bon ? A l'objection d'une systématisation de la menace, on répondra qu'il fallait trouver un système de défense intellec-



Bernard-Henri Lévy vu par Marty

tuelle cohérent, qui ne laisse pas passer l'ennemi à travers les mailles du filet. L'insécurité

Lévy enrage que notre démocratie ait été un fait plus qu'un objet de pensée (« On en fouis-

Figaro 16-11-94

vigue entre *La Pitié dangereuse* de Zweig et *La Volonté de puissance* de Nietzsche. Réunissant les symptômes du même projet purificateur, de Kigali à Moscou (le phénomène Jirinovski), en passant par la Bosnie, il note qu'« on appelle intégriste, à Alger, cette folie de pureté ». Intégrisme, au-delà de l'Islam, n'est-ce pas plus précisément le concept attendu ? « Est-ce le mot que je cherchais ? » se demande BHL, avant d'en appliquer la grille à toutes les formes d'horreur du passé et du présent.

« Variante communiste »

L'enquête reprend sur le terrain des régimes, relevant les diverses modalités du même mal, dans ce qu'il appelle « la variante communiste », avec sa chasse aux dévotionnistes, son besoin de régénération humaine, son messianisme, aujourd'hui « recongelés » dans une nouvelle figure. Le nazisme aussi était un intégrisme, avec son antisémitisme prophylactique, restaurateur d'une « pureté perdue », et intégriste Pol Pot, obsédé d'une « révolution pure », et Saint-Just, légitimant la terreur des « incorruptibles », jusqu'au fanatisme catholique d'un Savonarole, jusqu'aux hérésies du judaïsme « où la pureté aussi est dangereuse ».

Ces illustrations, qui justifieraient, selon l'auteur, une histoire de la volonté de pureté, provoquant partout le même enchaînement meurtrier, lui permettent de dégager enfin le « modèle », d'une architecture conceptuelle impressionnante, dont les principales composantes sont le refus du péché originel, la croyance en la bonne communauté ou la bonne nature et, par consé-

de l'esprit n'est-elle pas une cause suffisante du malaise de la civilisation démocratique ?

Le dragon de saint Georges

De ce désarroi, BHL brosse le plus sombre tableau. Soit une société de consensus où la politique s'éteint, une vision de politique étrangère réduite à l'humanitaire qui, sauf mise à jour du droit d'ingérence, ne distingue plus la victime du bourreau, ni la guerre juste de la paix injuste : « S'il y avait des soldats chez Kafka, ils seraient sûrement casques bleus », écrit le philosophe pleurant sur Sarajevo. Mais ne fait-il pas la part trop belle au repoussoir communiste disparu, au dragon de son saint Georges, comme il dit, pour caractériser un temps où il n'y a plus désormais « rien à attendre ni à espérer », un monde voué à la loi du spectacle et condamné au nihilisme, comme si la fin d'un formidable régime de sang ne constituait pas, en soi, un principe d'espérance ? Étions-nous tellement plus forts lorsque, par symétrie, le totalitarisme l'était ? Lévy croit à un « émiettement du monde », à « un devenir-malitia de la planète ». La perspective est-elle plus terrible que la rétrospective de l'ancien ordre du monde, qui n'avait de satisfaisante, si on ose dire, que son appréhension conceptuelle ?

Que la société démocratique soit menacée par la rupture du lien social et qu'elle n'invente le plus souvent d'autre parade que le « populisme », c'est finement démontré. Lévy analyse bien le phénomène, dans lequel il retrouve, en version civilisée, les ingrédients de l'intégrisme : « Le populisme est à la lettre l'intégrisme des démocrates. » Enfin

sait tant qu'elle était là, on la regrettait quand elle n'y était plus », ne reconnaît-il pas, sans l'avouer, que penser la démocratie, comme on pense le totalitarisme ou l'intégrisme, est une entreprise heureusement impossible ? En affirmant qu'elle n'a pas plus de vérité à dispenser que d'absolu à réaliser, qu'elle ouvre, de surcroît, sur la contemplation d'un ciel vide, il ne lui laisse que de renouer avec le sens tragique de la condition humaine, comme au seul antidote de la volonté de pureté.

La démocratie parie sur le mal, elle vit avec son ennemi, c'est sa forme d'héroïsme. La démocratie est un exercice risqué, une pratique qui a besoin de politiques, de politiques non démissionnaires, et surtout de grands politiques. Leur absence, leur disparition, voilà son malheur. Lévy cite De Gaulle, justement, Brandt, Havel, des hommes de geste ou d'inspiration, des hommes capables de douter de tout, même de ce que dit le peuple, mais d'abord capables de dire non. « La démocratie, c'est la guerre », écrit Lévy sans paradoxe, c'est-à-dire la nécessité du conflit, du tumulte, de la discorde, au moins du débat, dont il semble que bien peu veuillent encore.

Lévy ne donne pas de solution, parce que la démocratie n'est pas un problème à résoudre par un expert de plus. La raison de ce livre d'existence, passionnément robotatif, tient dans sa conclusion : « Et si la question centrale était vraiment : qui est prêt à penser comme on fait une guerre, en cherchant moins à convaincre qu'à gagner ? »

P. G.

(1) *La Pureté dangereuse*, par Bernard-Henri Lévy, 303 pages (Grasset).